



## Philippe CHAIX

Vit et travaille à Foix.  
Autodidacte.

Berger en estive, je suis émerveillé par ce que j'ai sous les yeux, les prairies, les montagnes. Lorsque je gardais les bêtes, je faisais des croquis ou je lisais des livres de pratique picturale comme « Art de la peinture » de Ch. Rudhardt.

J'avais le temps.

C'est comme ça que j'ai appris, en essayant d'appliquer ce que je lisais et ce que m'apprenait mon oncle Edouard qui m'a initié à la technique du couteau.

Hors saison, dans les années 70/80, je partais à Paris comme un troubadour. Je proposais des portraits aux gens dans des lieux fréquentés.

Nous avons formé un collectif d'artistes dans une friche industrielle à Orly, nous vivions là tous ensemble.

Je peins d'abord sur le motif, quitte à me geler comme à Verdun lorsque j'ai peint les chevaux de Merens.

Là, je cale mon chevalet et je fais des marques au sol pour en retrouver l'emplacement exact le lendemain.

Tous mes tableaux ont une histoire.

Lorsque je revois aujourd'hui les paysages que j'ai peint autrefois, je ne les reconnais pas, le seuil de la neige a reculé.

### **Réalisations exposées en salle Deleuze, de gauche à droite :**

***Montségur*, huile/ toile, 56x70 cm.**

***Le Cervin 1*, huile/ toile, 40x30 cm.**

***Le Cervin 2*, huile/ toile, 40x30 cm.**

***Le Montcalm*, huile/ toile, 56x70 cm.**

***La transhumance*, esquisse, dessin sur toile, 70x40cm**

***La transhumance*, esquisse, huile/ toile, 70x40cm**

***Prat d'Albis*, huile/ toile, 50x40 cm.**

***Les chevaux de Merens devant le Quié de Sensat*, huile/ toile, 50x40 cm.**

***Le berger*, huile/toile, 120 x 80 cm.**